

Sur tes lèvres

Deux expositions imaginées à partir de la collection du Frac

—
du 26 octobre 2024
au 12 janvier 2025

Au Frac à Nantes :
Jean-Michel Alberola,
Karla Black, Laura Bottereau & Marine Fiquet, A.K. Burns, Delphine Coindet, Ben Elliot, Nick Evans, Barry Flanagan, Giorgio Griffa, Ion Grigorescu, Fabrice Hyber, Marie Lund, Urs Lüthi, Robert Malaval, David Medalla, Laurent Moriceau, ORLAN, Javier Pérez, Emilie Pitoiset, Ettore Spalletti, Eva Taulois, John Tremblay, Jean-Luc Verna, Andy Warhol.

Frac des Pays de la Loire

Frac à Nantes



Le Lieu Unique et le Frac des Pays de la Loire présentent *Sur tes lèvres*, une exposition autour du thème du baiser. L'exposition se décline en deux opus.

Prenant comme point de départ la collection du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire, elle est augmentée de prêts et de productions inédites.

Commissariat : Eli Commins, directeur du Lieu Unique et Claire Staebler, directrice du Frac des Pays de la Loire

Exposition :

→ site de Nantes, 21 quai des Antilles, 44200 Nantes
du mercredi au vendredi de 13h à 18h
et le samedi et dimanche de 13h à 19h

→ Lieu Unique, 2 rue de la Biscuiterie, 44000 Nantes
du mardi au samedi de 14h à 19h
et le dimanche de 15h à 19h

Je est un autre

« Si vous voulez tout savoir sur Andy Warhol, vous n'avez qu'à regarder la surface de mes peintures, de mes films, de moi. Me voilà, il n'y a rien dessous. »

Andy Warhol

L'autoportrait a un rôle à part dans l'histoire de l'art, un statut unique. Il permet de lire et d'approcher la personnalité d'un artiste, de « rencontrer » un auteur. Pour Andy Warhol qui excellait dans ce genre, l'autoportrait est une façon de livrer quelques une de ses multiples facettes, il est le moyen de devenir un autre, de changer de peau. L'artiste ne joue pas avec les profondeurs psychologiques, il vénère les surfaces. Fasciné par la beauté notamment celles des « stars » qu'il admire au cinéma et à la télévision, il réalise dès les années 1960 des sérigraphies célèbres aujourd'hui (comme celles d'Elizabeth Taylor ou Marilyn Monroe), et développe en parallèle une série plus intime de

polaroids. Initiée en 1971, il la poursuivra jusqu'à sa mort en 1987, prenant des photos d'acteurs, d'artistes, d'hommes politiques, de clubbers et de membres de la *Factory*, et réalisant aussi à plusieurs reprises des autoportraits à l'instar de ce *Self Portrait* de 1981. Sur la peau, dans ce polaroid acquis par le Frac des Pays de la Loire, le maquillage est généreux. Un rouge à lèvres vermillon capte la lumière, son incandescence contraste avec la blancheur cireuse, livide d'une carnation qu'un soupçon de rose sur les pommettes parvient à peine à réveiller. L'artiste, la cinquantaine juste entamée, a le visage creusé. Le regard est direct, franc. Jouant avec les codes d'une féminité assumée, Andy Warhol apparaît une fois de plus ici comme un acteur versatile, à jamais un autre. « Avec le recul, connaissant les perpétuels complexes de Warhol au sujet de son physique, nous pouvons tenir cette œuvre comme l'une des premières de la dualité caractéristique de l'artiste et de son désir de changer de peau. »

Creusant dans le sillon déjà tracé de son aîné américain, l'artiste suisse Urs Lüthi fait de l'individu et de l'identité ses sujets majeurs. À travers une pratique d'autoportraits photographiques sur toile, il apparaît sans cesse transformé, méconnaissable, tour à tour jeune et vieux, homme, femme ou éphèbe androgyne. Maquillé, grimpé de sorte à jouer sur les ambiguïtés de genre et d'âge, l'artiste fait du « je » une multiplicité. Eau trouble ne fait pas miroir.

Prenant sa peau et sa chair même comme matériau pour ses photographies, sculptures ou performances, ORLAN n'a cessé de mettre en jeu son apparence et son identité pour se réinventer au fil d'un travail continu de *sculpture de soi*. « La fascination tenace d'ORLAN pour la dialectique entre défiguration et refiguration mêlant le réel et le virtuel a conduit à la série des Self-hybridations. Au cours de ses opérations chirurgicales/performances, comme sur les vidéos et les photos qui en résultent, ORLAN s'attaque aux normes de la beauté telles qu'elles sont imposées par l'histoire de l'art et les cultures occidentales. »*

Se parer de couleurs

« Quand j'ai voulu ôter le masque, je l'avais collé au visage. »

Fernando Pessoa,
Bureau de Tabac, 1934

Dans ces trois autoportraits au travers desquels les artistes dessinent leur nouvelle identité en se grimant, le maquillage a un réel pouvoir de transformation. De très anciens témoignages

matériels - des coquillages poudriers portant des traces de pigments - ont permis de révéler que les néandertaliens portaient fard et autres poudres sur le corps et le visage. Ces pigments qui servaient à orner la peau, avaient probablement des fonctions diverses et accompagnaient des cultes tels que des funérailles, des rites chamaniques, des chasses ou encore des célébrations. Les corps se parent donc depuis que l'humanité fait société.

Comme tout produit, les cosmétiques aujourd'hui sont fabriqués en masse de manière à pouvoir s'adapter à nos usages quotidiens. Outil ou matériaux, les artistes s'en saisissent, pour leurs textures et couleurs uniques, interrogeant par là, les notions de beauté et de standard.

Un mètre carré de rouge à lèvres fut le premier tableau de Fabrice Hyber. Peint en 1981 il est un hommage à la peinture moderne, et particulièrement à celle de Frantisek Kupka, et son tableau *Le rouge à lèvres n°1* de 1908. Pionnier de l'art abstrait, l'artiste hongrois a ouvert la voie comme d'autre au triomphe de la couleur en peinture. Plus qu'un monochrome, le tableau de Fabrice Hyber est une ode à la couleur, mais aussi à la matière et la sensualité veloutée et odorante du maquillage. Plus de 30 ans après, l'artiste réalise *Un mètre cube de beauté*, présentée au Lieu Unique, sculpture minimaliste composée du *Rouge Pur Couture n°1* d'Yves Saint Laurent Beauté, poursuivant ainsi l'aventure sensible et tactile de l'art.

Cette même attention aux veloutés, ou au « glossy effect » traversent les dessins réhaussés de khôl, de poudre et de fond de teint de Jean-Luc Verna et l'œuvre *Perfect Painting* de Ben Elliot. Les *Perfect Paintings*, sont des impressions sur toiles, conçues sur la base de l'analyse de données. La composition de chaque œuvre sont le résultat de calculs méticuleux générés automatiquement par un logiciel, qui étudie dimensions, palettes et formats des peintures les plus populaires de l'histoire contemporaine. À travers ce projet, Ben Elliot se questionne sur la possible existence d'un objet d'art « idéal ». En tentant de réconcilier le passé et le présent, le traditionnel et le numérique dans une narration renouvelée.

L'œuvre d'Eva Taulois mêle textures, matières et couleurs denses et flamboyantes. L'ensemble d'œuvres réunies pour l'exposition est issu d'une exposition intitulée *Ni dans les rouges-gorges ni dans les bisons* où l'artiste proposait différentes scénographies : les objets tels des acteurs changeant de place pour faire naître de nouvelles harmonies, des dialogues inédits et renouvelés. Avec la maquilleuse Bénédicte Trouvé, Eva Taulois transformait la peau en support mouvant et dansant. Un make up pictural qui relie la préhistoire à la peinture abstraite.

« Au cœur de cette écriture chorégraphique, la présence humaine est évanescence, elle porte les sculptures en mouvement et devient le support de la touche picturale qui s'étend sur la peau ».

La performance comme pratique anime par nécessité l'œuvre de Ion Grigorescu, artiste roumain, contraint à l'isolement par la dictature de Nicolae Ceaușescu. Confronté à des restrictions sur la forme et le contenu de son travail, Ion Grigorescu a limité sa pratique à l'intimité de son studio, afin d'éviter la censure et la persécution. En conséquence, l'appareil photo était souvent son seul public. Dans ses séries photographiques des années 1970, Ion Grigorescu a distillé des performances en images fixes, en se prenant souvent lui-même pour sujet. Son propre corps comme principal matériau. Avec *Bain rituel*, le dénuement de l'artiste et sa nécessaire confidentialité (le régime ne devant absolument pas découvrir sa pratique) le pousse à réaliser cette peinture éphémère sur son corps. Une peinture de l'urgence, un rituel salvateur, se laver de bleu, pour résister à la folie du silence contraint.

La couleur triomphe sur la peau, comme sur les étoffes (Giorgio Griffa) et les parures (John Tremblay). Le geste chez Giorgio Griffa est premier : l'application répétée d'un tamponnage d'une éponge sur le tissu, le pliage de la toile, tout est action, réalisée dans une économie stricte et silencieuse.

Peau à peau - Zone contact

La profondeur poudreuse d'aplat rose chez Ettore Spalletti rappelle la transparence d'une peau à la délicate carnation que le modèle de Jean-Michel Alberola sublime et que les fragments de corps en tension de Nick Evans campent dans toute leur densité et matérialité. Il est ici question de peau, fragile et délicat organe, enveloppe fine mais résistante (A.K. Burns) que les artistes n'ont eu de cesse de représenter pour sa transparence et son éclat. Pour Barry Flanagan, cette peau, la sienne s'imprime sur les céramiques, elle permet au sculpteur d'entrer en contact avec la matière.

C'est avec des outils de sculpteur dont les gestes restent très apparents, que Marie Lund pour sa part, donne du relief à cette peau de bois. L'œuvre est issue d'une série réalisée à partir de sculptures existantes. Marie Lund explore la limite entre l'effacement et la réécriture de l'objet, ainsi que la question de l'appropriation.

En 1994, Laurent Moriceau confectionne une seconde peau, faite de papier photographique non impressionnée pour un modèle féminin. Elle

la porte sur elle comme des sous-vêtements, afin par ce contact, de transférer l'empreinte de son corps sur le papier. *K-Shirt* superpose ces peaux, et révèlent tout à la fois la trame des tissus des habits du modèle comme les stries de l'épiderme. Présentée à la manière d'un gisant, cette œuvre convoque le vivant et rappelle la fragilité de nos existences.

Il est encore question de peau dans *Spleen Spring* du duo Laura Bottereau & Marine Fiquet qui revisite la place et la fonction des ex-voto. Réalisées en cire, les sculptures miment à merveille les surfaces translucides de notre chair. Poils, boutons, et bagues dentaires nous entraînent sur le terrain de nos jeunes années pubères où la peau pure et sans imperfection de l'enfance se transforme en surface éruptive. « Invitant tour à tour, planches anatomiques, flacon cosmétique, jeu éducatif de fleurs à fabriquer, complexes pilo-sébacés, peaux grasses, pores dilatés et systèmes pileux ou sudoripares désordonnés, *Spleen Spring* allie fantômes et complexes. La composition joue sur des images de sciences et de croyances et associe moulages et modelages pour démultiplier les récits corporels³. » Les cheveux aussi (pas seulement les poils), exaltent le corps humain dans toutes ses dimensions. *Flesh Of The Orchid*, œuvre d'Emilie Pitoiset, convoque nos désirs et nos fantômes. Cette opposition se joue essentiellement à travers la symbolique du cheveu à la fois en tant que matériau organique et représentation du sujet, du féminin.

Flottant comme une enveloppe immatérielle qui se serait détachée du corps, la chemise de Javier Perez s'envole comme une seconde peau, plus spirituelle. De ce corps évanoui, disparu, reste une trace matérielle, un souvenir de ce qui a été. Il est ici question de temps et de son passage, comme dans les Vanités classiques, ces représentations allégoriques de l'éphémère.

Prendre soin ou l'intimité du bain

Des scènes intimes représentant le bain ponctuent l'histoire de l'art. Prétexes à la glorification du corps féminin, à la sensualité de sa carnation, aux galbes de sa silhouette... à l'instar des peintures classiques et mythologiques qui représentent Les bains de la déesse Diane. Au XIX^e siècle, ce sujet apparaît dans des tableaux plus intimistes, dépeignant le quotidien de modèles prenant place dans des intérieurs souvent frustrés (comme chez Edgar Degas ou Henri Toulouse-Lautrec).

Dans l'exposition *Sur tes lèvres*, le soin est envisagé sous l'angle des odeurs, textures et couleurs de nos produits de beauté. L'artiste Karla Black a recouru aux matériaux de la vie quotidienne : coton, savon, cellophane,

cosmétiques, qu'elle installe de manière souvent monumentale. Une célébration de la matière, des substances et des odeurs réconfortantes de nos produits de soin et de la douceur de leur couleurs enveloppantes. La transparence du grand voile de cellophane installé à l'entrée, contient divers produits : crème pour le corps, dentifrice, vernis à ongles... et convoquent l'ensemble des rituels que nous engageons pour prendre soin de nos corps soumis aux aléas du temps qui passe.

Avec cette même transparence colorée, Delphine Coindet exalte la beauté des matières qui entourent le soin. Son totem de flacons au fragile équilibre, répond à la sculpture de David Medalla, une machine monumentale qui génère en continu de la mousse. Créé à l'origine en 1963, les *Bubble Machines* sont des sculptures reposant sur la mise en mouvement de la matière, proposant à chaque visiteur le spectacle unique du temps présent, qui fait et défait ces fragiles bulles de savon. L'éphémère, l'instable voire l'insaisissable deviennent le sujet de l'intention artistique. Ode à la paresse et au bien-être, mais aussi Vanité des Temps Modernes, la *Bubble Machine* nous invite en écho à l'œuvre de Robert Malaval, *Apple Beauty Bath*, à opter pour une approche sensible de l'art.

♡

Et aussi au Lieu Unique : ↩

Puissant vecteur d'émotions et d'alliances par-delà les siècles et les cultures, le baiser change de signification selon les époques et les contextes. À travers le filtre du baiser, c'est une vision plurielle du corps, du désir, du rituel, de la parade ou encore du soin qui est convoquée. Mais qu'en est-il chez les plus jeunes générations ? Dans un monde post-covid peut-on encore s'embrasser ? Quelle est la pérennité et l'actualité de ce geste dont la représentation semble aussi ancienne que l'art lui-même ?

--

¹ Kynaston McShine in catalogue "Andy Warhol Rétrospective", Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, 1990

² Madeleine Mathé in texte de l'exposition Ni dans les rouges-gorges ni dans les bisons, Centre d'art contemporain Chanot, Clamart, 2019

³ Texte des artistes Laura Bottereau & Marine Fiquet sur l'œuvre SPLEEN SPRING



*Pro-
gramme
des
évène-
ments*

Programme des
événements
autour de
l'exposition
Sur tes lèvres

Frac
des pays
de la
Loire

↙
Frac, site de
Nantes
21 quai des Antilles,
44200 Nantes

Le lieu unique
2 rue de la Biscuiterie,
44000 Nantes



↳ Rencontre avec l'artiste Ben Elliot
le samedi 26 octobre à 15h
au lieu unique - entrée libre

Présentation et expérimentation de *Kiss in Metaone*. Ben Elliot a développé *Metaone* avec l'idée d'un paradis virtuel qui représente un monde futur où l'histoire, la nature, la technologie et la science s'entremêlent et s'enrichissent mutuellement. Le public pourra arpenter avec des casques de VR ce monde virtuel, et assister à la rencontre des deux avatars générés par l'artiste.

↳ Visite de l'exposition
le samedi 26 octobre à 16h30
au lieu unique - entrée libre

Avec les commissaires Eli Commins, directeur du Lieu Unique et Claire Staebler, directrice du Frac des Pays de la Loire .

↳ *Une histoire de la frivolité entre marais et champs*
Une performance de Meg Boury
le samedi 26 octobre à 18h
et le mardi 12 novembre à 18h30
au lieu unique - entrée libre

Cette performance est une série de 5 portraits transhistoriques et autofictionnels de personnages féminins mythiques : Salomé, Jeanne d'Arc, Mata Hari, Madonna et Meg Boury elle-même. Les portraits se font écho, font référence les uns aux autres, à l'image des différentes représentations des femmes qui traversent l'histoire.

↳ Rencontre avec Phia Ménard
le samedi 16 novembre à 17h
au Frac, site de Nantes - entrée libre

Dans le cadre des WEFrac (week-end national des Frac), le Frac des Pays de la Loire a le plaisir d'inviter Phia Ménard à porter un regard personnel sur les œuvres présentées dans l'exposition *Sur tes lèvres* au Frac, site de Nantes.
Phia Ménard est directrice artistique et interprète de la Compagnie Non Nova, qu'elle fonde en 1998 avec

l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. « *Non nova, sed nove* » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur. Elle développe un travail singulier sur la transformation et l'expérimentation du corps dans le théâtre.

↳ *"Pucker Painting" de Barbara T. Smith (1977), une archive vivante*
Une performance de Carole Douillard, interprétée par Samir Laghouati-Rashwan
le samedi 23 novembre à 15h
au lieu unique - Entrée libre

Cette pièce s'inscrit dans l'axe des recherches sur la performance menées à Los Angeles par Carole Douillard, entre 2019 et 2024. Elle y a notamment réalisé l'entretien *Body Talks*, publié en 2023 aux éditions Zéro2, avec les artistes Barbara T. Smith (b. 1931) et Suzanne Lacy (b. 1945), ainsi que la critique d'art et historienne de la performance féministe et queer Amelia Jones.

À la suite de cette rencontre avec Barbara T. Smith, artiste précurseuse qui débute la performance dès la fin des années cinquante, Carole Douillard lui a proposé de réinterpréter sa pièce *Pucker Painting*, réalisée en 1977 au Woman's Building à Los Angeles. Le protocole en était le suivant : l'artiste se tient nue, debout sur un socle, le public est invité à utiliser l'un des tubes de rouge à lèvres mis à sa disposition pour l'embrasser là où il le souhaite.

C'est Samir Laghouati-Rashwan qui rejoue cette action, transposée du corps d'une femme « vieillissante », en Californie, dans les années soixante-dix au corps dénudé d'un jeune homme, en France, en 2024. Samir Laghouati-Rashwan est né en France en 1992, il est artiste et performer.

↳ Visite de l'exposition
le samedi 11 janvier à 16h30
au Frac, site de Nantes - entrée libre

Avec les commissaires Eli Commins, directeur du Lieu Unique et Claire Staebler, directrice du Frac des Pays de la Loire





Jean-Michel Alberola

Le modèle, 1983
de l'ensemble *Hommage à Manet*

Huile sur toile, cadre en bois doré, 35 x 41 x 7 cm
Acquisition en 1983
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1953 à Saïda (Algérie),
il vit à Paris.

Figuratives, les peintures de Jean-Michel Alberola ne cessent de convoquer l'histoire de l'art. *Le modèle* est une œuvre faisant partie d'un corpus plus large intitulé *Hommage à Manet*. Le peintre signe sa toile de six lettres : *Actéon*, celui qui, dans la mythologie grecque, surprend Artémis dans son bain. Cette signature singulière et assumée renvoie au goût de l'artiste pour la mythologie et plus précisément pour les histoires de voyeurs.



Karla Black

Pleaser, 2007

Cellophane, crème pour les mains, dentifrice, gel pour les cheveux, peinture acrylique, ruban adhésif, vernis à ongles, vaseline, dimensions variables
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Alexandria (Égypte),
elle vit à Glasgow (Écosse).

Pour ses sculptures, Karla Black utilise des matériaux ordinaires issus de la vie quotidienne : papier toilette, coton, savon, etc. *Pleaser* (*Faire plaisir*) est une installation où la toile opaque se dévoile au profit d'un grand rideau transparent, évoquant à la fois lumière et fluidité. Utilisés tels des matières picturales, l'usage de produits cosmétiques aux textures et couleurs multiples renvoie à l'univers du bain et du soin accordé au plaisir corporel.



Laura Bottereau & Marine Fiquet

Spleen Spring, 2023

32 sculptures, cire d'abeille, verre, plastique, cheveux naturels, savon, chewing-gum, éponge konjac, peinture à l'huile, fibre de verre, métal, dimensions variables
Prêt des artistes

Laura Bottereau est née en 1989 à Saumur (Maine-et-Loire), Marine Fiquet est née en 1990 à Rosny-sous-Bois (Île-de-France), elles vivent à Nantes.

Laura Bottereau & Marine Fiquet forment un duo dont la pratique appréhende l'enfance et l'adolescence, leurs représentations, leurs transformations, leurs troubles. Les artistes proposent des mises en scène où des corps hybrides, fragmentés, fétichisés deviennent les sujets de récits étranges et ambigus. Associant la figure de l'ex-voto aux dessins anatomiques, l'œuvre *Spleen Spring (Printemps du spleen)* dévoile le corps comme espace de croyances et de métamorphoses. Ces fragments votifs rappelle la peau comme organe émotif, capable d'éruption, de somatisation et prolonge l'analogie entre organes et émotions qui renvoie au sens premier de spleen : la rate comme siège de la mélancolie.



A.K Burns

The event between, 2019

Verre, sable, acier, 51 x 35,5 x 1,5 cm
Acquisition en 2020
Collection Frac des Pays de la Loire

Né.e en 1975 à Capitola (États-Unis),
iel vit à New-York (États-Unis).

Engagé.e dans des luttes queer et féministe, A.K Burns est un.e artiste multidisciplinaire s'intéressant au corps comme espace conflictuel où s'affrontent forces sociales ou encore politiques. *The event between (L'événement entre)* invite à réfléchir sur la place du corps dans une société obsédée par des images idéalisées. L'œuvre s'inscrit dans une série de miroirs que l'artiste réalise à l'aide de verre chaud et liquide. En versant le verre sur deux amas de sable, A.K Burns perturbe la propriété lisse et réfléchissante d'un miroir. Deux fentes se dessinent à la surface du verre, évoquant à la fois une brèche dans le miroir, une parenthèse, deux lèvres vacantes.



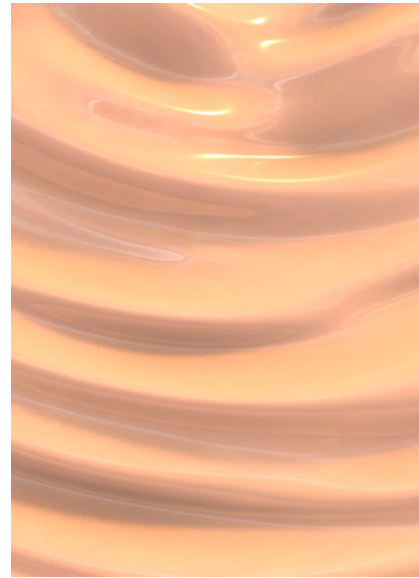
Delphine Coindet

Prismes, 2015
de la série *Prismes*

14 vases superposés de façon pyramidale et de 4 plateaux intermédiaires, verre, médium laqué, 200 x 52 x 52 cm, Acquisition en 2015
Collection Frac des Pays de la Loire

Née à 1969 à Albertville (Savoie),
elle vit à Lausanne (Suisse).

Delphine Coindet développe un langage sculptural qui mêle arts plastiques, architecture et design. Son œuvre *Prismes*, composée de 14 modules en verre coloré, interroge la production en série en utilisant un moule unique pour créer des polyèdres tous différents. Cet assemblage fragile, vulnérable, précaire n'est pas sans évoquer un empilement de flacons de parfums.



Ben Elliot

Perfect365 n°8, 2020
de la série *Perfect365*

Impression jet d'encre sur toile, 116 x 84 cm
Prêt de l'artiste

Né en 1994,
il vit à Essaouira (Maroc).

Ben Elliot s'intéresse aux mécanismes des réseaux sociaux, l'usage du selfie et revêt lui-même la casquette d'influenceur. Collaborant avec des personnalités ou des marques internationales, Ben Elliot crée son évènement festif (*Ben Elliot Party*), son eau (*Ben Elliot Water*) ou encore sa boutique (*Ben Elliot Shop*). La série *Perfect365* est le résultat d'une collaboration avec l'application éponyme permettant aux utilisateur·rices "d'embellir son visage", de "dire adieu aux imperfections" ou encore de tester différents styles de maquillage. La toile N°8 reprend l'une des teintes de peau standardisées les plus utilisées.



Nick Evans

Anti-Autonomie, 2010

Plâtre, contreplaqué, peinture, acier, 129 x 66 x 54 cm

Anti-Autonomie (Princess), 2010

Plâtre, contreplaqué, peinture, acier, 116 x 66 x 54 cm

Acquisitions en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Mufulira (Zambie),
il vit à Glasgow (Écosse).

Nick Evans expérimente les diverses possibilités de la matière sculpturale. Plutôt que d'anticiper son projet, l'artiste se laisse davantage influencer par le contact direct des matériaux avec lesquels il travaille. Cette pratique intuitive prend alors des allures organiques, fluides, mêlées à une impressionnante solidité. Les titres d'*Anti-autonomie* et *Anti-autonomie (Princess)* évoquent des assemblages qui fonctionnent à deux, comme si les deux éléments se complétaient l'un et l'autre. Bien que les formes soient abstraites, leurs postures suggèrent les lignes d'un corps humain prenant la pose.



Barry Flanagan

Sans titre, 1985

Terre cuite, 28 x 16 x 14 cm

Sans titre, 1986

Terre cuite, 30,5 x 13 x 11,5 cm

Sans titre, 1986

Terre cuite, 34 x 16 x 12 cm

Sans titre, 1985-1986

Terre cuite, 10 x 6 x 7,5 cm

Acquisitions en 1989
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 à Prestatyn (Pays de Galles),
il décède en 2009.

Sculpteur, dessinateur, graveur, Barry Flanagan questionne les jeux de construction, l'anti-forme puis reprenant la tradition du bronze, donne vie à des lièvres à l'allure anthropomorphe. Il n'est guère de matière à laquelle Barry Flanagan ne se soit confronté : bronze, sable, pierre, bois, argile, étoffes... L'artiste pétrit la nature au sens propre du terme. Dans sa série *Sans Titre*, il manipule et pince l'argile jusqu'à créer des petites poteries polymorphes : les traces de doigts restent visibles dans la matière. Les formes oscillent entre celles d'un vase ou d'un corps, laissant planer le doute sur l'identité de ces créatures.



Giorgio Griffa

Spugna, 1978

Acrylique sur toile libre, 148 x 138 cm
Acquisition en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1936 à Turin (Italie),
où il vit.

Dans *Spugna (Éponge)*, on retrouve les éléments caractéristiques de l'œuvre de Giorgio Griffa : la toile libre, les traces de pliage, les motifs en série, les couleurs pastels. Le titre renvoie directement à l'éponge avec laquelle il applique la peinture sur la toile, comme on appliquerait du maquillage sur une joue. Les couleurs utilisées évoquent les fards irisés des palettes de maquillage. Le geste semble s'interrompre. Une partie de la toile laissée nue, beige, rappelle la carnation d'une peau.



Ion Grigorescu

Bain rituel, 1979

Tirage argentique couleur, 65 x 100 x 2,5 cm
Acquisition en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Bucarest (Roumanie),
où il vit.

Artiste roumain dont l'œuvre est longtemps restée confidentielle, Ion Grigorescu aborde des questions liées à la sexualité, au corps et au paysage à travers la pratique du body art. Dans le courant des années 1970, il se met lui-même en scène dans ses films, interrogeant le corps, ses significations sociales, culturelles et culturelles tout en cherchant à le transfigurer. Dans *Bain rituel*, l'artiste enduit son corps d'une peinture bleue rappelant les célèbres anthropométries de Yves Klein. Ion Grigorescu prend à rebours la pratique du rituel du bain : plutôt que de nettoyer son corps en enlevant de la matière, il en ajoute de sorte à se créer une seconde peau.



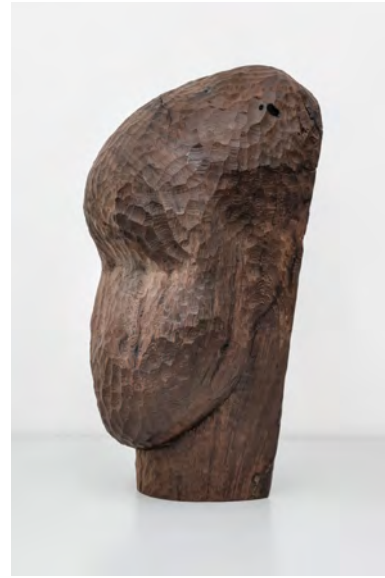
Fabrice Hyber

Un mètre carré de rouge à lèvres, 1981

Rouge à lèvres sur bois, 102 x 102 cm
Acquisition en 1993
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Luçon (Vendée),
il vit à Paris.

Artiste entrepreneur, poète ou encore semeur, Fabrice Hyber conçoit une œuvre prolifique dans des domaines et sur des supports très divers. Il procède par hybridation et opère des constants glissements entre les pratiques du dessin, de la peinture, de la sculpture ou de l'installation. *Un Mètre carré de rouge à lèvres* est la première peinture de Fabrice Hyber, inspirée de celle de František Kupka, *Le rouge à lèvres* (1908), représentant une femme qui s'applique du rouge à lèvres. L'œuvre dégage une puissance picturale autant par la qualité matérielle que par l'expressivité et la sensualité du médium ici utilisé par l'artiste : le rouge à lèvres. La couleur, d'une grande intensité, crée des effets d'empâtements sur la toile.



Marie Lund

The Very White Marbles, 2015
de la série *The Very White Marbles*

Bois sculpté, 61 x 32 x 24 cm
Acquisition en 2018
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1976 à Copenhague (Danemark),
elle vit à Londres.

Intéressé par la transformation des matériaux, le travail de Marie Lund induit une interaction entre le corps humain et l'objet sculpté. Dans la série *The Very White Marbles* (*Les marbres très blancs*), l'artiste se concentre sur un ensemble de sculptures aux matériaux variés qu'elle trouve puis retravaille. En intervenant par soustraction sur des sculptures existantes, l'artiste s'éloigne de leur forme initiale pour atteindre une certaine abstraction. Marie Lund explore ainsi la limite entre l'effacement et la réécriture de l'objet. Les visages disparaissent pour laisser place à d'étranges masses.



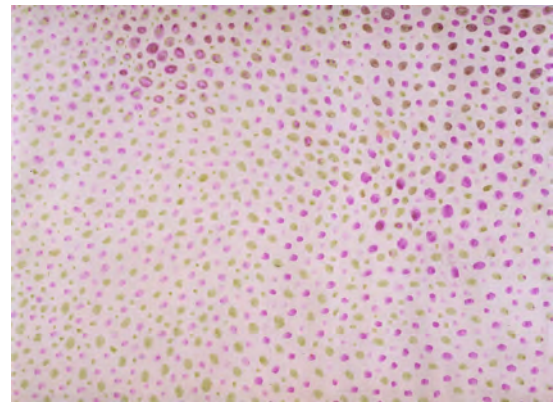
Urs Lüthi

Just Another Story About Leaving, 1974

Diptyque, impression photographique noir et blanc sur toile émulsionnée encadrée, 66,5 x 155,5 x 5 cm
Acquisition en 1983
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1947 à Kriens (Suisse),
il vit à Munich (Allemagne).

Urs Lüthi travaille sur la quête de l'identité en utilisant du maquillage, des artifices, travestissant ainsi sa propre image. L'œuvre *Just Another Story About Leaving (Une histoire de plus sur le départ)* propose une réflexion sur le vieillissement du corps. L'artiste fait dialoguer son autoportrait, à la photographie d'un intérieur, que l'éclairage rend inquiétant. Urs Lüthi utilise le maquillage non pas pour s'embellir mais pour modifier son aspect physique vers un vieillissement anticipé.



Robert Malaval

Apple Beauty Bath, 1972

Encre sur papier, 62,5 x 82,5 x 4 cm
Acquisition en 1984
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1937 à Nice,
il décède en 1980.

Autodidacte, Robert Malaval est tour à tour moine zen, dandy punk, hippie, joueur d'harmonica et de piano. Fasciné par l'univers glam rock, il peint la fantaisie des paillettes et la noirceur du milieu underground. Dans *Apple Beauty Bath (Bain de beauté à la pomme)*, il utilise ses mains pour appliquer le feutre sur le papier. Une implication du corps qu'il revendique en considérant sa peinture comme une danse rythmée par la composition.



David Medalla

Bubble Machines, 1963 - 2003

Ensemble de 5 tubes en plexiglas, eau, savon, diffuseur et machine à air, dimensions variables
Acquisition en 2005
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1942 à Manille (Philippines),
il décède en 2020.

D'origine philippine, David Medalla est considéré comme l'un des pionniers de l'art cinétique et de l'art participatif. Ses machines mettent l'accent sur les matériaux fluides et posent avec évidence la question de la forme et de l'éphémère. *Bubble Machines* est une machine qui diffuse un mélange d'eau et de savon. L'œuvre en mouvement offre une expérience sensorielle. La mousse délicate qui émane lentement des grands tubes transparents rappelle l'univers charnel et sensuel du bain.



Laurent Moriceau

K-shirt, 1994

3 contre-photogrammes, 10,5 x 195 x 98 cm
Acquisition en 1997
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1964 à Saint-Symphorien-d'Ozon (Rhône),
il vit à Nantes.

Laurent Moriceau est un artiste photographe et sculpteur qui place le corps, le sien ou celui d'autrui, au centre de son travail. Pour réaliser *K-Shirt*, l'artiste a glissé du papier photosensible entre la peau et les sous-vêtements d'une femme. Après un bain de lumière, l'empreinte du corps est révélée. L'œuvre intervient ainsi comme une seconde peau et permet un dialogue nouveau avec le corps, à l'image du miroir.



ORLAN

Refiguration / Self-hybridation pré-colombienne n° 2, 1998
de la série *Précolombienne*

Photographie couleur contrecollée sur aluminium,
166,5 x 116,5 x 5,5 cm
Acquisition en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1947 à Saint-Étienne (Loire),
elle vit entre Paris, Los Angeles et New-York.

Figure majeure de l'art performatif, ORLAN a modifié le paysage contemporain grâce à son travail inclassable et subversif, utilisant son propre corps comme médium de création. *Self-Hybridation pré-colombienne n°2* est une œuvre issue d'un corpus d'autoportraits où l'artiste transforme son visage de façon à questionner les stéréotypes occidentaux de beauté. Pour cette série l'artiste utilise le photomontage : ces transformations sont réalisées avec l'aide de la photographie numérique et du morphing.



Javier Pérez

Chemise d'air, 1994

Organza de soie, ballons en latex et air, 185 x 145 x 60 cm
Acquisition en 1996
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1968 à Bilbao (Espagne),
il vit à Barcelone (Espagne).

Javier Pérez est un artiste sculpteur et performeur qui place son enveloppe charnelle au centre de sa pratique artistique. *La Chemise d'air* incarne un corps planant. Proche d'une fine peau translucide et délicate, l'organza confère légèreté et liberté de ce corps, pourtant absent, qui semble vouloir atteindre une nouvelle dimension.



Ettore Spalletti

Sans titre, 1983

Plâtre sur bois et carton peint, 61 x 91 x 3 cm,
Acquisition en 1987
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Capelle sul Tavo (Italie),
il décède en 2019.

Ettore Spalletti est l'une des figures historiques les plus importantes du minimalisme en Italie. La spécificité de son travail réside en partie dans la technique ancestrale de *l'impasto* où la peinture est appliquée de manière très épaisse puis polie au papier de verre. L'ambiguïté du support entre toile et sculpture, confère à l'œuvre *Sans titre* une présence particulière. La couleur rose poudré et le velouté de la matière se rapprochent d'un épiderme humain, charnel et énigmatique.



Éva Taulois

Masque n°1 - Ni dans les rouges-gorges ni dans les bisons, 2019

Plâtre, filasse, polystyrène, 56,5 x 41,5 x 7 cm
Prêt de l'artiste

Photographie - Ni dans les rouges-gorges ni dans les bisons, 2019

Impression sur papier dos bleu, 90 x 137 cm
Prêt de l'artiste

Une Tête - La musique se lève à l'ouest, 2019

Grès émaillé, engobe, miroir, 27 x 42 x 42 cm
Prêt de l'artiste

Née en 1982 à Brest,
elle vit à Nantes.

Intéressée par le design, l'abstraction, le patchwork comme la musique, Éva Taulois fusionne les influences. Ses projets sont des histoires auxquelles l'artiste donne vie grâce aux objets, aux couleurs et aux formes. Ici, les œuvres sont issues d'une précédente exposition : *Ni dans les rouges-gorges ni dans les bisons*. Il est déjà question de couleurs dans ce titre. Un masque à la surface laissée blanche fait face à une tête recouverte d'aplats colorés. Sur la photographie, l'artiste réalise, avec l'aide d'une maquilleuse, un *make up* pictural sur une peau comme elle disposerait du pigment sur la toile. La peinture anime ces corps immobiles qui semblent se répondre et se lier par la couleur.



John Tremblay

World on a Wire, 2010

Peinture acrylique sur toile, 55 x 101 x 6 cm
Acquisition en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Boston (États-Unis),
il vit à New-York.

John Tremblay puise ses inspirations dans le graphisme, la musique électro et le cinéma populaire. Ses cibles entretiennent un rapport paradoxal avec l'Op Art puisque contrairement à ce courant, au lieu de focaliser le regard sur un centre/point de fuite, il semble vouloir disperser l'attention. *World on a Wire* (*Le monde sur un fil*) composé de cinq panneaux, semble être un écho à la reproduction des ondes sonores et les couleurs pailletées utilisées agissent comme une parure attirant l'œil.



Jean Luc Verna

Paramor, 1999

Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien, réhaussé de crayon de couleurs, stylo-bille et fard à paupières, 37,5 x 43,5 x 3 cm

Assassinat du pape, 1993

Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien réhaussé de crayon de couleurs et fard à paupières, 31,5 x 28 x 3 cm

Acquisitions en 2002
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Nice,
il vit à Paris.

Depuis la fin des années 80, Jean-Luc Verna mêle dans sa pratique artistique la performance, le tatouage, la danse, la musique, le dessin, la photographie et la vidéo. Avec *Paramor* et *Assassinat du Pape*, l'artiste utilise le maquillage sur papier comme il l'appliquerait à la surface du corps. Dans ces deux œuvres, la minutie du trait contraste avec les sujets sombres. Son rapport au maquillage, qu'il utilise comme matière première, témoigne du lien constant qu'il établit avec le corps. De la peau au papier, du papier au calque, du calque à la photocopie et de la photocopie au report sur des papiers plus ou moins délicats ou sur des murs, Jean-Luc Verna laisse "une macule pourrie, un tatoo émoussé".



Andy Warhol

Self Portrait, 1981

Polaroid couleur, 35,5 x 30,5 x 2,5 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Forest City (États-Unis),
il décède en 1987.

Pionnier du Pop art, fondateur de *La Factory*, issu du monde de la publicité, Andy Warhol est l'un des artistes les plus emblématiques, controversés et rock'n'roll de sa génération. De la sérigraphie à la peinture, en passant par la réalisation de films, son œuvre mêle graphisme, culte de la consommation et milieu underground. Tout au long de sa carrière, l'artiste explore l'idéal de beauté, les défauts du corps, sa fragilité et sa force dans de nombreux portraits qu'il réalise de lui-même, d'amis et de célébrités. *Self Portrait* s'inscrit dans une série réalisée à l'aide d'un appareil polaroid le montrant travesti, sans être caricatural. Le rouge à lèvres rouge vif ressort de la composition, soulignant l'importance du maquillage dans la métamorphose physique.